



-74.400000 de Maurizio Cattelan (1996), collection particulière, Paris, courtesy galerie Emmanuel Perrotin et Lejaya de Ebert Gois (2004), courtesy de l'artiste & Art : Concept, Paris, Photo André Morin

vernissages

REHAB, l'art de re-faire

Place aux artistes "éco-sensibles" : l'occasion de s'interroger sur la notion toute relative de déchet et de redécouvrir des matériaux has been comme le Formica ou le carton. Avec, entre autres, Gyan Panchal ou Gordon Matta Clark.

Jusqu'au 20 février à L'Espace Fondation EDF, 6, rue Récamier, Paris VII^e, tél 01 53 63 23 45

Louise Bourgeois

Avant de disparaître en mai dernier, Louise Bourgeois préparait une exposition pour la Maison de Balzac consacrée au personnage balzacien d'Eugénie Grandet, "celle à qui l'on ne donna jamais la chance de grandir". Exceptionnel.

Du 3 novembre au 6 février 2011 à la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, Paris XVI^e, www.balzac.paris.fr

Jean Bedez, Mathieu Dufois, Agnès Fornells

Le Crac de Sète poursuit son travail prospectif avec deux jeunes artistes : Jean Bedez dont les sculptures et installations interrogent les lieux du pouvoir, et les dessins au crayon noir de Mathieu Dufois. En prime, une vidéo saisissante d'Agnès Fornells, une artiste à suivre également.

Du 5 novembre au 30 janvier 2011 au Crac Languedoc-Roussillon, 26, quai Aspirant-Herber, Sète, crac.lr.free.fr/

haut, bas, fragile

Au palais de Tokyo, l'exposition **Fresh Hell** suit les chemins cabossés de la création artistique.

C'est une "exposition d'artiste". Cela ne tient pas seulement au fait qu'un artiste, en l'occurrence l'Américain Adam McEwen, peu connu en France, ait été invité à concevoir la nouvelle expo du palais de Tokyo, tout comme l'avaient été avant lui Ugo Rondinone ou Jeremy Deller. Plus profondément, cela signifie que sans aucune scénographie, sans ajout décoratif, sans pitch narratif pour lier le tout, l'exposition fait juste confiance aux œuvres, à elles seules, et à l'enchaînement subtil de leurs formes, pour développer non pas une "histoire", mais plutôt une aventure de l'art. Pleine de rebondissements et de cassures, de hauts et de bas, *Fresh Hell* explore ainsi la vie active et infernale, sans cesse brisée et toujours recommencée, de la création artistique.

Par exemple : vers le fond du palais de Tokyo, un coffre-fort fracturé par l'artiste Maurizio Cattelan en 1996 trône au centre de l'espace, et Adam McEwen y voit une métaphore de la création : "On cherche une forme, on cherche à créer quelque chose mais quoi ? Et quand on croit avoir trouvé la solution et pouvoir la tenir secrète, dans la nuit quelqu'un a braqué votre butin et est parti avec. Il faut toujours tout recommencer." Tout autour, d'autres pièces évoquent aussi la question de l'échec, la dynamique de la ruine et la beauté des tentatives désespérées, telles ces deux vidéos où Gino De Dominicis

essaie de s'envoler en sautant d'un rocher, ou envoie des cailloux dans un lac, avec l'espoir vain mais poétique de faire des carrés plutôt que des ronds dans l'eau. "C'est intéressant quand une œuvre peut créer une friction avec une autre, commente encore Adam McEwen dans le magazine du palais de Tokyo, et plus encore quand une troisième vient s'ajouter, rendant imprévisibles les significations possibles. Des dialogues s'engagent entre les œuvres sans qu'on puisse présager à quoi ils vont mener. La structure peut être anarchique, mais ce sont les œuvres qui décident, pas le commissaire d'exposition."

Plus loin, et tandis qu'on peut visiter au sous-sol du palais de Tokyo une autre exposition d'artiste, celle conçue par Sophie Calle sur la mort de sa mère, une œuvre mythique refait surface : *Memorial of the Good Old Time* (1987). Le "mémorial du bon vieux temps" de Martin Kippenberger est une énorme benne à ordures en latex noir : "C'est le trou noir de l'exposition, comme si on pouvait y placer toutes les autres œuvres." Mais juste à côté, une simple capuche de sportswear verte de l'artiste noir américain David Hammons est accrochée au mur, comme si un elfe médiéval avait échappé au massacre. L'histoire de l'art prend des allures d'heroic fantasy. L'aventure continue. A suivre. **Jean-Max Colard**

Fresh Hell jusqu'au 16 janvier 2011 au palais de Tokyo, Paris XVI^e, www.palaisdetokyo.com.